

Rencontres

La semaine religieuse d'Alger -Mai 2018 -119^{ème} année

Témoignage de la tarîqa 'Alâwiyya

À l'occasion de l'annonce de la béatification
des dix-neuf religieux et religieuses d'Algérie

Permettez-moi d'initier ce bref témoignage que j'ai l'honneur d'apporter au nom de la confrérie soufie Alâwiyya et de son guide spirituel, le Cheikh Khaled Bentounes, par cette réflexion du Cheikh al-Akbar, le grand mystique de l'islam, le cordouan Sidi Muhyiddine Ibn 'Arabî (1165-1240).

Faisant le commentaire du célèbre hadith dans lequel le Prophète de l'islam interdit expressément à ses lieutenants, même aux moments les plus forts de la guerre, de porter atteinte aux moines ou d'attaquer leurs monastères, Ibn 'Arabî écrit : « *Le Messenger d'Allah nous interdit de porter atteinte aux moines qui choisirent de se consacrer à leur Seigneur. Aussi, il ne nous enjoint pas de les appeler à embrasser le message islamique ; cela ne peut s'expliquer que par le fait que le Prophète savait parfaitement que ces derniers se trouvaient sur le bon chemin de leur Seigneur. Car il serait insensé que le Prophète laisse des gens dans l'égarement* »¹

La Tradition islamique ne nous a pas transmis les noms des moines (*ruhbân*) dont il est question dans le hadith, ni même le mode de vie qui devait être le leur, il y a plus de quatorze siècles. Mais si l'on voulait les décrire, nous ne pensons pas pouvoir trouver meilleure image leur correspondant que celle des dix-neuf béatifiés en la mémoire desquels nous sommes aujourd'hui réunis.

Fidèles à l'appel lancé il y a plus d'un demi-siècle par le cardinal Duval aux prêtres et religieuses d'Algérie à rester dans un pays ayant, après un long combat, recouvert son indépendance, et nourris à la sainte parole des Évangiles « *aimer son prochain comme soi-même c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.* » (Marc 12:33), ils s'étaient avec joie engagés, et sans nulle visée prosélyte, à partager le bonheur mais aussi les malheurs d'un peuple qui a tant souffert.

« *On ne lâche pas la main d'un ami malade* » aimait à répéter monseigneur Pierre Claverie pour justifier son refus catégorique de quitter l'Algérie au plus dur

¹ C.f Ibn 'Arabî Muhyiddine (1165-1240), Les inspiration mecquoises (Al futûhât al-mekiyya), Le Caire, al-Hay'a al-Misriyya al-'âmma al-kitâb, 1985. T. F. M. Chodkiewicz, Paris, Albin Michel, 2008.

de ses moments. « *S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme [...] j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays.* » écrit de son côté le prieur Christian de Chergé dans son testament spirituel.

Existe-t-il plus « *grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » comme le rappellent les Évangiles (Jean 15 :12-13) ? Nul doute que c'est à ces amis, à cette Famille du Livre (*ahl al-kitâb*), que le Coran fait référence lorsqu'il est dit : « *Tu te rendras assurément compte que ceux qui sont les plus proches des musulmans par l'amitié sont ceux qui se disent chrétiens* » (Coran s5 v82).

En effet, monseigneur Pierre Claverie, le prieur Christian de Chergé et tous les autres moines de Tibhirine étaient des amis ; des amis de l'Algérie et des Algériens certes, mais aussi et surtout des amis de la zawiya 'Alâwiyya tant nous avons partagé de riches moments d'échanges spirituels.²

Comme aura donc pu être grande notre joie à l'annonce du Vatican, en ce samedi 27 janvier 2018, de la béatification prochaine de nos dix-neuf amis ayant perdu la vie aux côtés de dizaines de milliers d'Algériens victimes des affres de l'intolérance.

Voilà donc une fois encore l'Algérie, cette terre du milieu, qui après avoir offert à l'Église catholique de grands noms tels que Marcienne de Dellys, Optat de Milève (Milla) ou Saint-Augustin d'Hippone (Annaba), continue jusqu'à aujourd'hui, par l'épreuve et la persévérance, à étendre la liste des saints chrétiens.

N'est-ce en effet pas la sainteté, cette quête de l'être pure qui sommeille en chacun de nous, qui nous permet de transcender les différences pour nous retrouver en cet archétype adamique : l'Humain ? « *Ne demandez pas à un homme quels sont sa race, son pays, ou sa religion, demandez-lui quelle vérité il cherche* »³ aimait à répéter le premier successeur du Cheikh al-Alawî, Sidi Hadj 'Adda (1898-1952).

Que cette béatification soit un signe avant-coureur de la construction d'un avenir meilleur entre les deux rives de la Méditerranée ; un avenir fondé sur le respect, l'entente et le partage.

Tel est notre plus grand souhait à l'occasion de cette béatification qui - signe divin ? -, coïncide avec la proclamation, le 8 décembre dernier, à l'initiative de notre confrérie et de l'Algérie en tant qu'Etat membre des Nations Unies, d'une *Journée internationale du Vivre Ensemble en Paix*. Adoptée à l'unanimité de l'Assemblée générale onusienne, cette journée vise, selon les termes de l'Organisation mondiale, à « *donner l'occasion pour tous d'exprimer le désir profond*

² Cf. Bentounès Khaled, *Vivre l'Islam : le soufisme aujourd'hui*, Paris, Albin Michel, 2006, Chap. La fraternité universelle.

³ Cf. Bentounès Cheikh Adda, *La Fraternité des coeurs*, Le Relié, Gordes, 2003.

de vivre et d'agir en faveur de la solidarité, ensemble, unis dans la différence et dans la diversité, en vue de bâtir un monde viable reposant sur la paix, la solidarité et l'harmonie. »

Permettez-moi de profiter de cette occurrence pour inviter les personnes de bonne volonté présentes aujourd'hui, à célébrer la Journée internationale du vivre-ensemble en paix par diverses initiatives éducatives et activités de sensibilisation au respect des différences et à l'acceptation de la diversité.

Tout comme j'avais initié ce court propos par une sentence du mystique Ibn 'Arabî, autorisez-moi à clore par la sagesse de celui qui fut son principal éditeur au Maghreb, l'émir Abdelkader al-Djazâ'irî : *« Si les Musulmans et les Chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles ; ils seraient devenus, extérieurement et intérieurement, des frères. Mais ils refusèrent de m'écouter. »*

N'est-il pas venu le moment « d'écouter » ? Que tous ceux et celles qui ont sacrifié leurs vies pour nous apprendre à écouter l'appel de la fraternité reposent en paix !

Dr. Issam TOUALBI

Directeur de la Chaire Unesco Emir Abdelkader
pour les Droits de l'Homme et la Culture de Paix
Tibhirine, le vendredi 20 avril 2018.